



© 2018 Christie's Images Limited

Statuette de la déesse Isis-Hededyt allaitant Horus

Égypte, provenance géographique inconnue

XXV^e Dynastie

Péridotite

12,6 x 3,8 x 6,1 cm

FGA-ARCH-EG-0662

Provenance

Collection Natacha Rambova (1897-1966), seconde épouse de Rudolph Valentino
Collection Donald P. Hansen, New York¹, en prêt au Brooklyn Museum of Art (inv.no. L67.27.1) de
1967 à 1984

Christie's, London, Antiquities, 08-06.1988, lot n° 168

Resandro Collection, Allemagne

Christie's, London, Antiquities, 03.07.2018, lot n° 14

Publications antérieures

FAZZINI, Richard A., *Egypt: Dynasty XXII-XXV. Iconography of Religions, Section 16, Egypt 10*, Leiden, E. J. Brill, 1988, p. 12 et 33 avec pl. 23 (n/b).

¹ JANSSEN, 1996, p. 13, observe que Donald P. Hansen était son exécuteur testamentaire. Hansen était aussi professeur titulaire à l'*Institute of Fine Arts* de l'Université de New York et a simultanément travaillé comme directeur d'études supérieures, pendant un temps record de 38 années. Sur cette question, voir le lien Hansen in memoriam (consulté le 29.08.2018)



FONDATION
GANDUR
POUR L'ART

GRIMM-STADELMANN, Isabel, *Aesthetic glimpses. Masterpieces of ancient Egyptian art in the Resandro Collection*, Munich, Resandro, 2012, p. 145, n° R-415 (repr. couleur).

SCHOSKE, Sylvia, WILDUNG, Dietrich, *Gott und Götter im Alten Ägypten*, Mainz, Philipp von Zabern, 1992, p. 58-59, n° 38 (repr. couleur).



Statuette de la déesse Isis-Hededyt allaitant Horus

La statuette représente un personnage féminin assis sur un trône cubique, caractérisé par son dossier bas et complété par une plinthe en ressaut qui sert de repose-pieds. Elle porte une robe-fourreau gainante, révélant ses formes, robe qui devint l'élément de base de la garde-robe de la femme égyptienne sous l'Ancien Empire. Sa perruque tripartite, divisée par une raie médiane, présente deux pans qui retombent sur la poitrine ; leurs extrémités s'achèvent par une boucle en spirale. Cette caractéristique de la perruque suggère que cette statuette date de la XXV^e dynastie². Elle allaite un enfant mâle, nu, assis perpendiculairement sur ses genoux, les pieds posés sur un petit repose-pied spécialement conçu à cet effet. À première vue, il n'y a rien d'inhabituel dans l'attitude de cette femme qui allaite. Mais à y regarder de plus près, le geste traditionnel par lequel une femme offre son sein gauche à son enfant est ici inversé. On ne connaît à ce jour que deux statues de femmes allaitantes, offrant leur sein droit, et non le gauche, à leur enfant. Celle-ci est l'une d'elle et la seconde est conservée au Musée Égyptien du Caire³.

Ce geste atypique est associé à un attribut féminin inhabituel, constitué de deux scorpions posés sur la couronne. Par le passé, on a tenté d'identifier cette figure féminine à Selkis parce que le scorpion est son emblème traditionnel. Cette identification ne tient pourtant pas compte de la polyvalence des symboles égyptiens anciens, ni de la manière dont ces symboles sont décrits dans les textes égyptiens anciens.

Dès le Moyen Empire, des passages des textes dits des Sarcophages mentionnent une divinité, Hededyt⁴, qui plus tard, dans le contexte nubien du Nouvel Empire⁵, sera figurée comme une déesse portant un scorpion sur la tête. Ces représentations portent habituellement la légende *Isis, la grande, la mère du dieu, la maîtresse des cieux*. Elles sont aussi complétées par une stèle magique datée de la même époque, au Caire, où deux figures féminines sont représentées, chacune exhibant deux scorpions sur la tête, comme attributs. La seconde figure est spécifiquement identifiée à Isis, et comme sa compagne, porte les épithètes : *Grande en magie et Maîtresse du district de Ro-nefer*⁶.

² FAZZINI, 1988, p. 12.

³ Le Caire, Musée égyptien, CG 39368 : DARESSY, 1905, p. 343-344 et II, 1905, pl. LXIII.

⁴ MEEKS, 1977.

⁵ GOYON, 1978, p. 439-458.

⁶ Le Caire, Musée égyptien, CG 9404 : GOYON, 1978, p. 445-446.



Au cours du temps, Isis-Hededyt est associée au site d'Edfou en Haute Égypte, principal centre de culte du dieu Horus. Elle y est appelée *Isis, la grande, la maîtresse du district de Ro-nefer, la souveraine du scorpion-serek*⁷. Par l'entremise de la notion théologique d'*alexikakoi*, par laquelle des caractéristiques malveillantes sont transformées en traits bienveillants, comme on le voit toujours aujourd'hui dans l'expression *combattre le mal par le mal*, Isis exploite le poison venimeux du scorpion pour le relâcher contre ses adversaires divins. Elle endosse ainsi le rôle d'une formidable protectrice, non seulement pour son fils Horus, mais par extension, pour le pharaon vivant qui, durant sa vie, était identifié à cet enfant divin. Sa puissance est renforcée par son incorporation à la théologie solaire dans laquelle elle est identifiée à la fille de Rê⁸, le dieu solaire. En tant que fille, elle défend son père solaire contre la puissance maléfique d'Apophis, le serpent qui tente de contrecarrer la course diurne du soleil.

Le caractère solaire d'Isis-Hededyt se prolonge d'une manière remarquablement subtile, signe de la façon polyvalente et intriquée dont est constituée l'ancienne exégèse religieuse égyptienne. La racine étymologique supposée pour l'épithète Hededyt est *HD⁹, évoquant l'idée de blanc / de blancheur. À un niveau, l'idée de la blancheur d'Isis est associée aux caractéristiques égyptiennes anciennes des arachnides. Les Anciens avaient observé que les scorpions appartiennent à deux groupes différents : l'un caractérisé par sa couleur noire, l'autre par sa couleur plus pâle. Isis-Hededyt est associée au plus pâle des deux, *Buthus Occitanus, Androctonus Australis*¹⁰. La polyvalence de cette épithète ne s'arrête cependant pas là puisque la racine *HD est aussi en lien avec l'idée de luminosité. Cette épithète lie ensuite Isis à Sothis, l'étoile du Grand Chien, Sirius, dont le lever héliaque à la fin de l'été était perçu comme un signe avant-coureur de l'imminence de la crue du Nil. Toutes ces notions sont implicites dans l'usage de l'épithète Hededyt et renforcent la caractérisation gréco-romaine d'Isis comme la déesse aux innombrables noms.

Les nombreuses représentations sculptées inscrites au nom d'Isis-Hededyt qui sont généralement datées de la Basse Époque attestent de sa popularité, mais cette popularité n'était pas due à l'étendue de son culte. Au contraire, le culte d'Isis-Hededyt était établi dans les temples de l'époque gréco-romaine où une prêtrise lui était consacrée. Chaque année, ces prêtres célébraient sa procession solennelle *sHa*, le deuxième jour du quatrième mois de Shemou¹¹.

⁷ GOYON, 1978, p. 444.

⁸ GOYON, 1978, p. 447-448.

⁹ GOYON, 1978, p. 453-554.

¹⁰ GOYON, 1978, p. 453.

¹¹ GOYON 1978, p. 449-450.



De ce fait, il n'est pas étonnant que cette statuette iconographiquement riche ait retenu l'attention de Natacha Rambova. Fille du colonel Michael Shaugnessy, un *marshal* fédéral, et de Winifred Kimball, qui venait d'une insigne famille mormone¹², Natacha Rambova (née Winifred Kimball Shaugnessy)¹³ est née à Salt Lake City le 19 janvier 1897. Winifred Kimball Shaugnessy fut éduquée à Londres et rejoint ensuite l'école de ballet de New York, avant d'intégrer une compagnie de ballet pour laquelle elle choisit son nom de scène, Natacha Rambova. Elle accompagna cette troupe à Hollywood où elle devint créatrice de costumes et scénographe. Là-bas, elle rencontra l'icône du cinéma, Rudolph Valentino, dans la scénographie Art déco qu'elle conçut pour son film *Camille*, en 1921¹⁴. Mariée illégalement avec Valentino - qui n'était pas encore divorcé de Jean Acker - à Mexico, l'année suivante (1922) et légalement, après son divorce d'avec Jean Aker, en 1923. En 1932, six ans après le décès de Valentino (1926), elle épousa le Comte Alvaro de Urzaiz et devint spiritiste.

Celui-ci l'emmena en Égypte en 1936 où elle rencontra Howard Carter¹⁵ et développa un intérêt pour l'égyptologie. Elle étudia brièvement sous l'égide de Stephen Ranulph Kingdon Glanville (1906-1956), un éminent égyptologue britannique¹⁶. Après avoir obtenu une bourse de la *Bollingen Foundation*¹⁷, en 1946, pour étudier le symbolisme des scarabées égyptiens anciens, elle fit la connaissance d'Alexandre Piankoff (1897-1966), un égyptologue d'origine russe qui était connu comme éminent spécialiste en religion et en philologie, ayant occupé des postes à l'Institut français d'Archéologie Orientale, au Caire, et plus tard à Paris, au Centre National de la Recherche Scientifique¹⁸, qu'elle épousa. Elle déplaça ensuite ses centres d'intérêts des scarabées vers l'édition des textes religieux de la Vallée des Rois, sous la direction de Piankoff. Elle publia son travail avec l'aide de [Mary] Elizabeth Thomas (1907-1986)¹⁹, une Américaine aujourd'hui reconnue comme une pionnière dans l'étude des tombes royales de la Vallée des rois. Natacha Rambova est décédée à Pasadena, en Californie, le 5 juin 1996.

Son intérêt pour le spiritisme et le symbolisme était évident dans sa collection d'objets égyptiens anciens, fascinants et iconographiquement significatifs, dont certaines pièces ont été vendues à Sotheby's, New York, le 05.12.2007. Parmi elles, une statuette en bronze d'une divinité anthropomorphe à tête « Sethienne » (FGA-ARCH-EG-0312), dont l'identification reste controversée²⁰

¹² JANSSEN, 1996 et MANASSA, BENNETT, 2012.

¹³ BIERBRIER, 2012, p. 454.

¹⁴ Sotheby's, Antiquities, New York, 5 December 2007, p. 14.

¹⁵ BIERBRIER, 2012, p. 105-106.

¹⁶ BIERBRIER, 2012, p. 214.

¹⁷ Bollingen Series (consulté le 29.08.2018)

¹⁸ BIERBRIER, 2012, p. 431-432.

¹⁹ BIERBRIER, 2012, p. 539.

²⁰ Antiquities, Catalogue de vente, Sotheby's, New York, 5.12.2007, lot n° 10.



a été acquise par la Fondation Gandur pour l'Art, suivie par une seconde statuette de sa collection, celle d'Isis-Hededyt, qui est le sujet de cette notice.

La publication des *Bollingen Series*²¹ a débuté en 1943 comme programme de la *Old Dominion Foundation* fondée par Paul Mellon en 1941. Le nom choisi est celui du petit village suisse où Karl Gustav Jung, le fondateur de la psychologie analytique, possédait une maison de campagne. Conjointement fondée par Paul Mellon et sa première épouse, Mary Conover Mellon, le but initial de cette fondation était d'assurer, dans le monde anglophone, une audience plus large au travail scientifique de Jung. L'intérêt de Natacha Rambova pour le spiritisme et sa compétence dans les anciens textes religieux égyptiens à caractère ésotérique trouvés dans les tombes de la Vallée des Rois constituaient un mélange parfait qui lui permit de recevoir une bourse de cette fondation en 1946. Elle édita plusieurs volumes de cette collection publiée sous le nom de Piankoff²².

Natacha Rambova a probablement acquis la statuette d'Isis-Hededyt parce que le geste nourricier inhabituel de la déesse et son attribut en forme de double scorpion avaient sans doute sollicité ses intérêts pour le spiritisme et le symbolisme. Cette acquisition s'ajoute au nombre d'objets iconographiquement importants déjà présents dans les collections de la Fondation Gandur pour l'Art, dont certains seront présentés individuellement comme objets du mois.

Dr Robert Steven Bianchi
Conservateur en chef
Conservateur, collection archéologie
Fondation Gandur pour l'Art, février
2019

Bibliographie

Antiquities, Auction catalogue, Sotheby's, New York, 5 December 2007.

BIERBRIER, Morris Leonard (éd.), *Who was who in Egyptology* [4th revised edition], London, The Egypt Exploration Society, 2012.

mellon.org (consulté le 29.08.2018)

Hansen in memoriam.(consulté le 29.10.2018)

²¹ *Bollingen Series* (consulté le 29.08.2018) ; et MCGUIRE, 2012.

²² PIANKOFF, 1954 ; PIANKOFF, 1955 ; PIANKOFF, 1957 ; PIANKOFF, 1962 ; et PIANKOFF, 1968.



Bollingen Series (consulté le 29.08.2018)

DARESSY, Georges, *Catalogue général des antiquités du Musée du Caire / Service des Antiquités de l'Égypte. Statues de divinités 38001/39384*, I, Le Caire, 1905 ; et II, Le Caire, 1905.

FAZZINI, Richard A., *Egypt: Dynasty XXII-XXV. Iconography of Religions, Section 16, Egypt 10*, Leiden, E. J. Brill, 1988.

GOYON, Jean-Claude, « *Hededyt: Isis-Scorpion et Isis au scorpion. En marge du papyrus de Brooklyn 47.218.50 – III* », *Bulletin de l'Institut Français d'Archéologie Orientale* 78 (2) (1978), p. 439-458.

GRIMM-STADELMANN, Isabel, *Aesthetic glimpses. Masterpieces of ancient Egyptian art in the Resandro Collection*, Munich, Resandro, 2012.

JANSSEN, Rosalind M., « From Hollywood to Thebes: in quest of Natacha Rambova (1897-1966) », *Göttinger Miszellen* 153, 1996, p. 5-15.

JANSSEN, Rosalind M., « Rambova and Piankoff: tying up the loose ends », *Göttinger Miszellen* 156, 1997, p. 67-71.

MANASSA, Colleen, DOBBIN-BENNETT, Tasha, « The Natacha Rambova archive, Yale University », *Göttinger Miszellen* 234, 2012, p. 85-100.

MCGUIRE, William, *Bollingen: an adventure in collecting the past*, Bollingen Series, Princeton, N. J., Princeton University Press, 1982.

MEEKS, Dimitri, « Heddedet » , in *Lexikon der Aegyptologie* II, 7, Wiesbaden, Otto Harrassowitz, 1977, c. 1076-1078.

PIANKOFF, Alexandre, *The pyramid of Unas*, in RAMBOVA, Natacha (ed.), photographs by L. F. Husson, *Egyptian Religious Texts and Representations* 5, Bollingen Series 40 (5), Princeton, N. J., Princeton University Press for the Bollingen Foundation, 1968.

PIANKOFF, Alexandre, *The shrines of Tut-Ankh-Amon*, in RAMBOVA Nina (ed.), Harper Torchbooks / The Bollingen Library, New York, and Evanston, IL, Harper & Row, 1962.

PIANKOFF, Alexandre, *Mythological papyri*, 2 vols., in RAMBOVA, Natacha (ed.), *Egyptian Religious Texts and Representations* 3. Bollingen Series 40 (3), New York, Pantheon Books for the Bollingen Foundation, 1957.

PIANKOFF, Alexandre, *The shrines of Tut-Ankh-Amon*, in RAMBOVA, Natacha (ed.), *Egyptian Religious Texts and Representations* 2, Bollingen Series 40 (2), New York, Pantheon Books for the Bollingen Foundation, 1955.

PIANKOFF, Alexandre, *The tomb of Ramesses VI*, 2 vols, in RAMBOVA, Natacha (ed.), photographs by L. F. HUSSON, *Egyptian Religious Texts and Representations* 1, Bollingen Series 40 (1), New York, Pantheon Books for the Bollingen Foundation, 1954.



FONDATION
GANDUR
POUR L'ART

SCHOSKE, Sylvia, WILDUNG, Dietrich, *Gott und Götter im Alten Ägypten*, Mainz, Philipp von Zabern, 1992.